

# Généralités sur les fonctions

*Aimé Lachal*

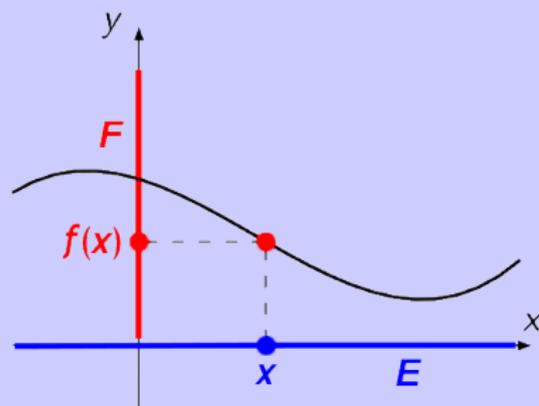
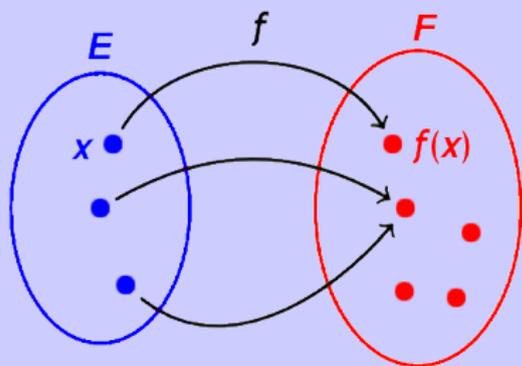
Cours de mathématiques  
1<sup>er</sup> cycle, 1<sup>re</sup> année

- 1 Généralités
  - Applications et fonctions
  - Images directe et réciproque
  - Restriction
  - Composition
  - Injectivité, surjectivité, bijectivité
- 2 Fonctions de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$ 
  - Courbe représentative
  - Opérations
  - Sens de variation
  - Majorant, minorant
  - Parité
  - Périodicité
  - Bijectivité
  - Quelques compositions élémentaires

- 1 Généralités
  - Applications et fonctions
  - Images directe et réciproque
  - Restriction
  - Composition
  - Injectivité, surjectivité, bijectivité
- 2 Fonctions de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$

**Définition 1.1 (Applications/Fonctions)**

- ① Une **application**  $f$  d'un ensemble  $E$  dans un ensemble  $F$  est une correspondance qui à tout élément  $x$  de  $E$  associe un élément noté  $f(x)$  appartenant à  $F$ .
- Les ensembles  $E$  et  $F$  sont respectivement appelés **ensemble de départ** et **ensemble d'arrivée** de l'application  $f$ .
  - Pour tout élément  $x \in E$ , l'élément  $f(x)$  est **l'image** de  $x$  par  $f$ .

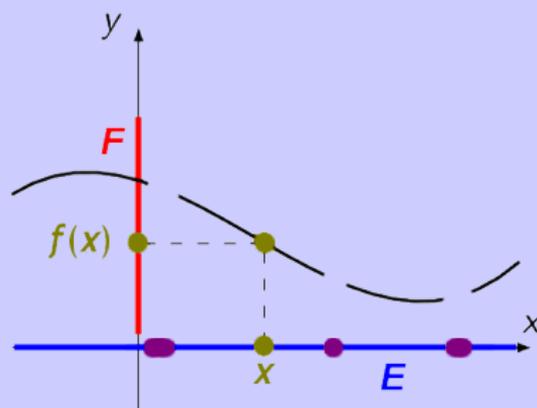
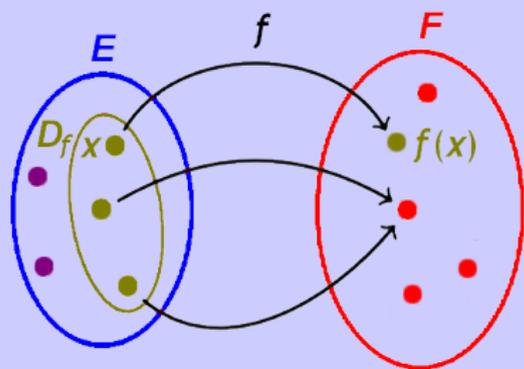


### Définition 1.1 (Applications/Fonctions)

② Une **fonction**  $f$  de  $E$  dans  $F$  est une application d'une partie  $\mathcal{D}_f$  d'un ensemble  $E$  dans un ensemble  $F$ . L'ensemble  $\mathcal{D}_f$  est alors appelé **ensemble de définition** de la fonction  $f$ .

En d'autres termes, une **fonction** de  $E$  dans  $F$  est une correspondance qui à tout élément de  $E$  associe **au plus** un élément de  $F$ .

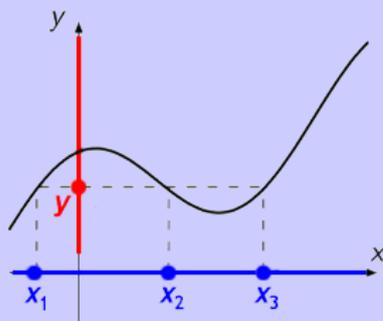
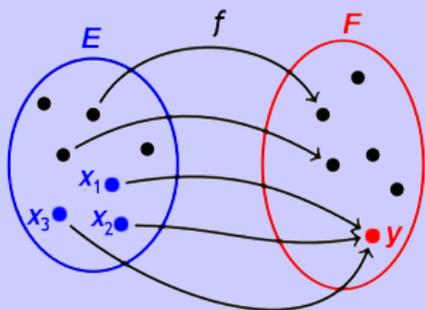
- Les ensembles  $E$  et  $F$  sont respectivement appelés **ensemble de départ** et **ensemble d'arrivée** de la fonction  $f$ .
- Pour tout élément  $x \in \mathcal{D}_f$ , l'élément  $f(x)$  est **l'image** de  $x$  par  $f$ .



## Définition 1.2 (Antécédents)

Soit  $f : E \rightarrow F$  une fonction.

- ① Pour tout élément  $y \in F$ , s'il existe  $x \in \mathcal{D}_f$  tel que  $y = f(x)$ , l'élément  $x$  est **un antécédent** de  $y$  par  $f$ .



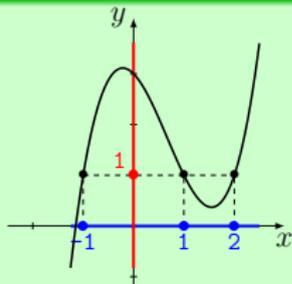
## Exemple 1.3

Soit l'application  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$

$$x \mapsto (x+1)(x-1)(x-2) + 1$$

Les antécédents de **1** sont **-1, 1, 2** :

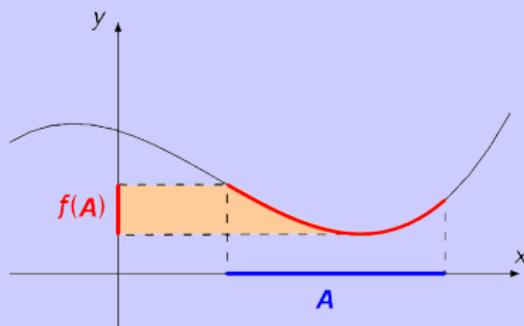
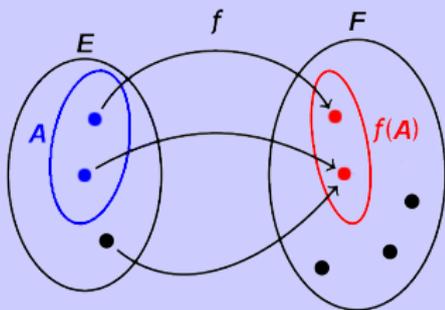
$$f(-1) = f(1) = f(2) = 1.$$



### Définition 1.4 (Image directe)

Soit  $f : E \rightarrow F$  une application et  $A$  une partie de  $E$ .

- ② L'**image directe** de  $A$  par  $f$  est l'ensemble noté  $f(A)$  constitué des images par  $f$  des éléments de  $A$  :
- $$f(A) = \{f(x), x \in A\}.$$

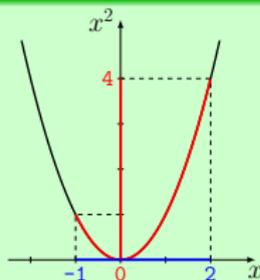


### Exemple 1.5 (Fonction « carré »)

Soit l'application  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ .

$$x \mapsto x^2$$

On a  $f([-1, 2]) = [0, 4]$ .

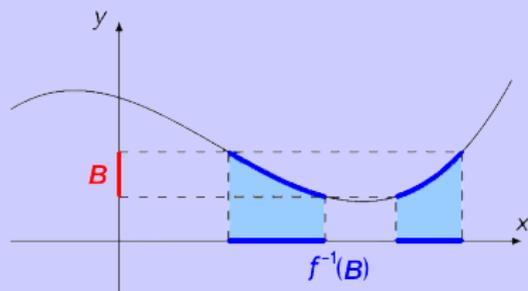
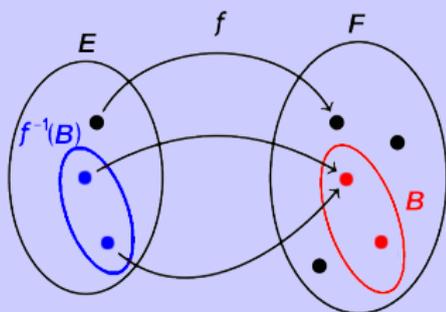


### Définition 1.6 (Image réciproque (facultatif))

Soit  $f : E \rightarrow F$  une application et  $B$  une partie de  $F$ .

- ③ L'**image réciproque** de  $B$  par  $f$  est l'ensemble noté  $f^{-1}(B)$  constitué des antécédents par  $f$  des éléments de  $B$  :

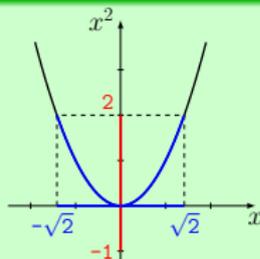
$$f^{-1}(B) = \{x \in E : f(x) \in B\}.$$



### Exemple 1.7 (Fonction « carré »)

Soit l'application  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ .  
 $x \mapsto x^2$

On a  $f^{-1}([-1, 2]) = [-\sqrt{2}, \sqrt{2}]$ .



### Définition 1.8 (Restriction)

Soit une application  $f : E \rightarrow F$  et  $A$  une partie de  $E$ . On appelle **restriction** de  $f$  à  $A$  l'application de  $A$  dans  $F$ , notée  $f|_A$ , définie par  $\forall x \in A, f|_A(x) = f(x)$ .

En pratique, la restriction sert à obtenir des propriétés que l'on n'a pas sur l'application initiale (bijectivité, monotonie, continuité, etc). Par exemple, dans l'étude des fonctions de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$ , on sera souvent amené à restreindre la fonction considérée à des intervalles sur lesquels elle est monotone (étude des variations).

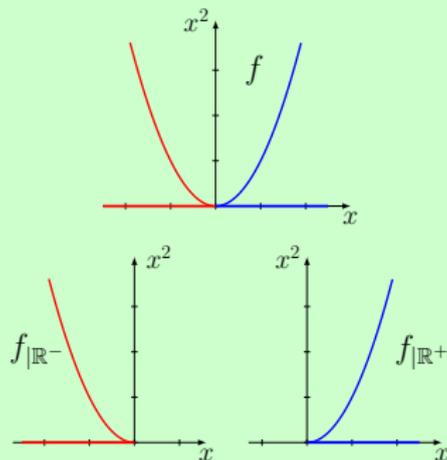
### Exemple 1.9 (Fonction « carré »)

Soit l'application  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ .

$$x \mapsto x^2$$

Cette application n'est pas monotone sur  $\mathbb{R}$ .

- La restriction  $f|_{\mathbb{R}^-} : \mathbb{R}^- \rightarrow \mathbb{R}$   
 $x \mapsto x^2$   
 est décroissante sur  $\mathbb{R}^-$ .
- La restriction  $f|_{\mathbb{R}^+} : \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}$   
 $x \mapsto x^2$   
 est croissante sur  $\mathbb{R}^+$ .



### Définition 1.10 (Composition)

Soit  $f : E \rightarrow F$  et  $g : F \rightarrow G$  deux applications.

- On appelle **composée** de  $f$  par  $g$  l'application de  $E$  dans  $G$  notée  $g \circ f$  (se lisant «  $g$  rond  $f$  ») définie par  $\forall x \in E, (g \circ f)(x) = g(f(x))$ . Schématiquement :

$$g \circ f : E \xrightarrow{f} F \xrightarrow{g} G$$

$$x \mapsto f(x) \mapsto g(f(x))$$

### Proposition 1.11 (Associativité)

La loi de composition des applications est **associative** mais **non commutative**.

Si  $f : E \rightarrow F, g : F \rightarrow G$  et  $h : G \rightarrow H$  sont trois applications, alors

$$(h \circ g) \circ f = h \circ (g \circ f).$$

### Exemple 1.12 (Applications affines, non commutativité)

Fixons quatre réels  $a, b, c, d$  et considérons les **applications affines**

$$f : \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R} \quad \text{et} \quad g : \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}$$

$$x \longmapsto ax + b \quad \quad \quad x \longmapsto cx + d$$

- On a pour tout  $x \in \mathbb{R}$  :

$$(g \circ f)(x) = (ac)x + (bc + d)$$

$$(f \circ g)(x) = (ac)x + (ad + b)$$

- Lorsque  $b = d = 0$ , les applications  $f$  et  $g$  sont **linéaires** et **commutent** :

$$f \circ g = g \circ f.$$

En général  $ad + b \neq bc + d$  et  $f \circ g \neq g \circ f$ .

### Définition 1.13 (Injectivité)

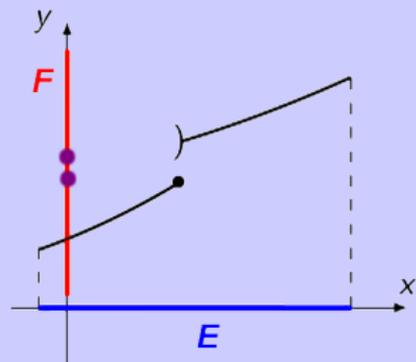
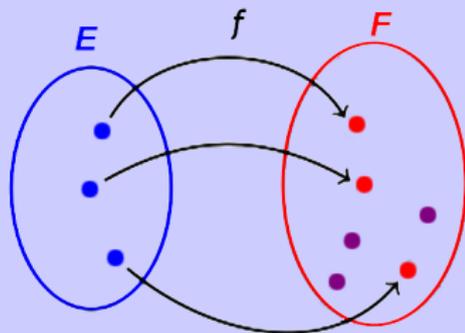
Soit  $f : E \rightarrow F$  une application.

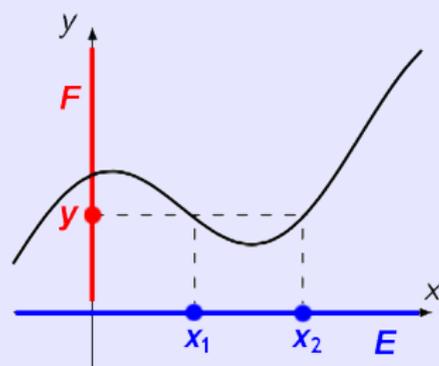
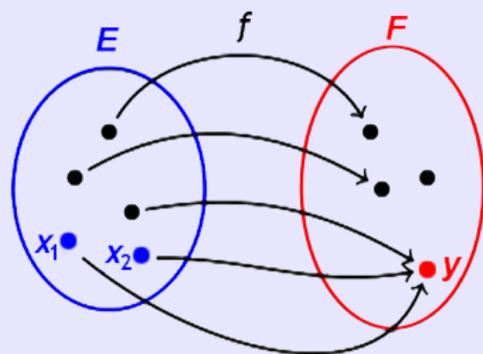
- ① On dit que  $f$  est **injective** (ou que  $f$  est une **injection**) lorsque tout élément de l'ensemble d'arrivée  $F$  admet **au plus** un antécédent dans  $E$ . Autrement dit :

$$\forall (x_1, x_2) \in E^2, [x_1 \neq x_2 \implies f(x_1) \neq f(x_2)],$$

ou encore :

$$\forall (x_1, x_2) \in E^2, [f(x_1) = f(x_2) \implies x_1 = x_2].$$





Une application **non injective** :

$$\exists (x_1, x_2) \in E^2, [x_1 \neq x_2 \text{ et } f(x_1) = f(x_2)].$$

### Exemple 1.14 (Fonction « carré »)

- ① Soit l'application  $f: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ .

$$x \mapsto x^2$$

On a  $-1 \neq 1$  et  $(-1)^2 = (1)^2$ .

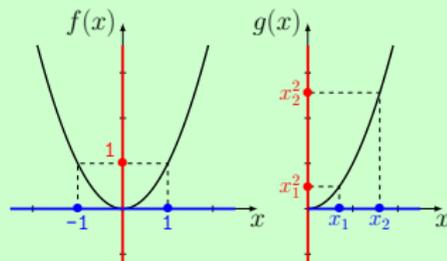
Donc  $f$  n'est **pas injective**.

- ② Soit l'application  $g: \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}$ . ( $g = f|_{\mathbb{R}^+}$ )

$$x \mapsto x^2$$

On a  $\forall (x_1, x_2) \in (\mathbb{R}^+)^2, x_1 \neq x_2 \implies (x_1)^2 \neq (x_2)^2$ .

Donc  $g$  est **injective**.



### Définition 1.15 (Surjectivité)

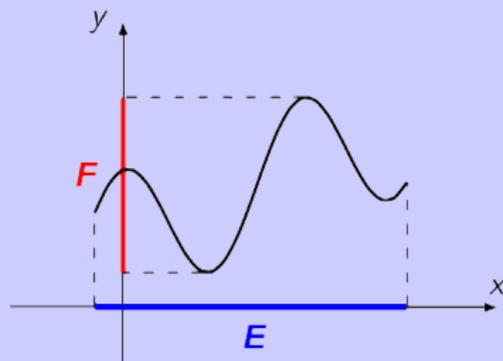
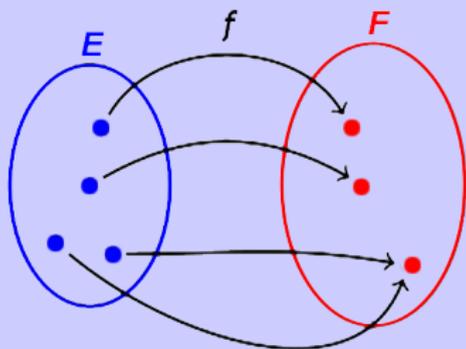
Soit  $f : E \rightarrow F$  une application.

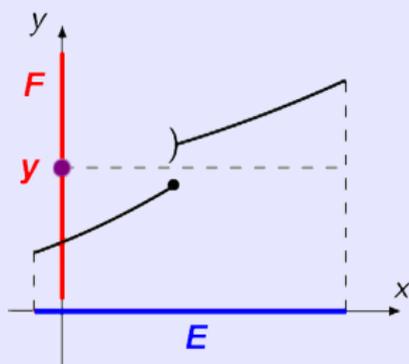
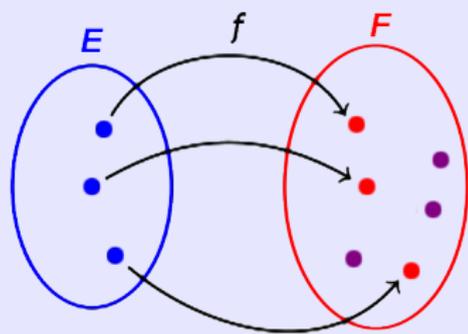
- ② On dit que  $f$  est **surjective** (ou que  $f$  est une **surjection**) lorsque tout élément de l'ensemble d'arrivée  $F$  admet **au moins** un antécédent dans  $E$  :

$$\forall y \in F, [\exists x \in E, y = f(x)].$$

Autrement dit :

$$f(E) = F.$$





Une application **non surjective** :

$$\exists y \in F, [\forall x \in E, y \neq f(x)].$$

### Exemple 1.16 (Fonction « carré »)

- ① Soit l'application  $f: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ .
- $$x \mapsto x^2$$

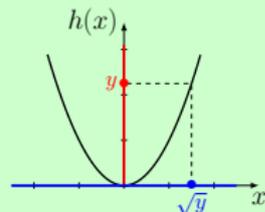
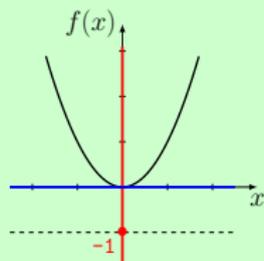
On a  $\forall x \in \mathbb{R}, x^2 \neq -1$ .

Donc  $f$  n'est **pas surjective**.

- ② Soit l'application  $h: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}^+$ .
- $$x \mapsto x^2$$

On a  $\forall y \in \mathbb{R}^+, (\sqrt{y})^2 = y$ .

Donc  $h$  est **surjective**.



### Définition 1.17 (Bijectivité/Réciprocité)

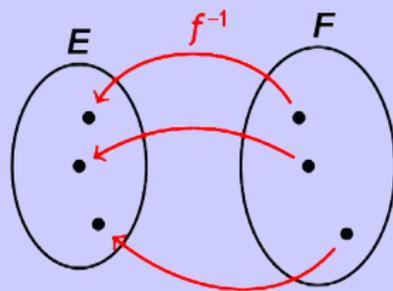
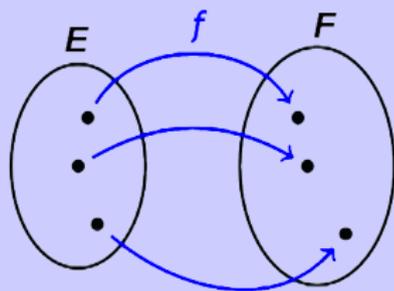
Soit  $f : E \rightarrow F$  une application.

- ③ On dit que  $f$  est **bijective** (ou que  $f$  est une **bijection**) lorsque tout élément de l'ensemble d'arrivée  $F$  admet **exactement** un antécédent dans  $E$ , c'est-à-dire lorsqu'elle est à la fois **injective et surjective** :

$$\forall y \in F, \quad [\exists! x \in E, y = f(x)].$$

On note alors  $x = f^{-1}(y)$ , ce qui définit une application  $f^{-1}$  de  $F$  dans  $E$  appelée **bijection réciproque** de  $f$  (ou plus simplement **réciproque** de  $f$ ). Elle est caractérisée par

$$\forall x \in E, \forall y \in F, \quad [y = f(x) \iff x = f^{-1}(y)].$$



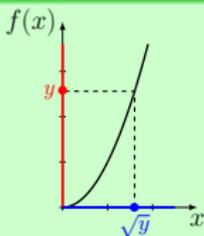
## Exemple 1.18 (Fonction « carré »)

Soit l'application  $f: \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}^+$ .

$$x \mapsto x^2$$

On a  $\forall y \in \mathbb{R}^+, \exists ! x \in \mathbb{R}^+, x^2 = y$ . En effet :  $x = \sqrt{y}$ .

Donc  $f$  est **bijective** de réciproque  $f^{-1}: \mathbb{R}^+ \rightarrow \mathbb{R}^+$ .

$$x \mapsto \sqrt{x}$$


## Proposition 1.19 (Bijectivité et composition)

Soit  $f: E \rightarrow F$  et  $g: F \rightarrow G$  deux **bijections**.

Alors  $g \circ f: E \rightarrow G$  est une **bijection** et  $(g \circ f)^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1}$ .

## Exemple 1.20 (Fonctions « carré, racine, logarithme, exponentielle »)

Soit l'application  $h: [1, +\infty[ \rightarrow [0, +\infty[$ .

$$x \mapsto \sqrt{\ln x}$$

$h$  est la composée  $g \circ f$  avec  $f: [1, +\infty[ \rightarrow [0, +\infty[$  et  $g: [0, +\infty[ \rightarrow [0, +\infty[$ .

$$x \mapsto \ln x \qquad x \mapsto \sqrt{x}$$

- $f$  est **bijective** de réciproque

$$f^{-1}: [0, +\infty[ \rightarrow [1, +\infty[$$

$$x \mapsto e^x$$

- $g$  est **bijective** de réciproque

$$g^{-1}: [0, +\infty[ \rightarrow [0, +\infty[$$

$$x \mapsto x^2$$

Donc  $h$  est **bijective** de réciproque

$$h^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1}: [0, +\infty[ \rightarrow [1, +\infty[$$

$$x \mapsto e^{x^2}$$

### Proposition 1.21 (Réciprocité)

Notons  $\text{Id}_A$  l'application (dite **identité**) qui va d'un ensemble  $A$  dans lui-même définie par  $\forall x \in A, \text{Id}_A(x) = x$ . Pour toute application  $f : E \rightarrow F$  **bijective**, on a :

- $f^{-1} \circ f = \text{Id}_E$  et  $f \circ f^{-1} = \text{Id}_F$  ;
- $f^{-1}$  est bijective et  $(f^{-1})^{-1} = f$ .

### Remarque 1.22 (Réciprocité (facultatif))

- 1 Si  $\varphi : E \rightarrow F$  et  $\psi : F \rightarrow E$  sont deux applications telles que  $\psi \circ \varphi = \text{Id}_E$ , alors  $\varphi$  est **injective** et  $\psi$  est **surjective**.
- 2 Soit  $f : E \rightarrow F$  une application.  
S'il existe deux applications  $g_1 : F \rightarrow E$  et  $g_2 : F \rightarrow E$  telles que  $g_1 \circ f = \text{Id}_E$  et  $f \circ g_2 = \text{Id}_F$  alors  $g_1 = g_2$  et  $f$  est **bijective** de **réciroque**  $g_1 : f^{-1} = g_1 = g_2$ .

### Exemple 1.23 (Équipotence de $\mathbb{N}$ et $\mathbb{Z}$ )

Soit les applications  $f : \mathbb{N} \longrightarrow \mathbb{Z}$

et  $g : \mathbb{Z} \longrightarrow \mathbb{N}$

$$n \longmapsto \begin{cases} \frac{n}{2} & \text{si } n \text{ est pair} \\ -\frac{n+1}{2} & \text{si } n \text{ est impair} \end{cases} \quad n \longmapsto \begin{cases} 2n & \text{si } n \geq 0 \\ 2|n| - 1 & \text{si } n < 0 \end{cases}$$

On a  $f \circ g = \text{Id}_{\mathbb{Z}}$  et  $g \circ f = \text{Id}_{\mathbb{N}}$ .

Donc  $f$  et  $g$  sont des bijections **réciroques** l'une de l'autre :  $f^{-1} = g$  et  $g^{-1} = f$ .

## 1 Généralités

## 2 Fonctions de $\mathbb{R}$ dans $\mathbb{R}$

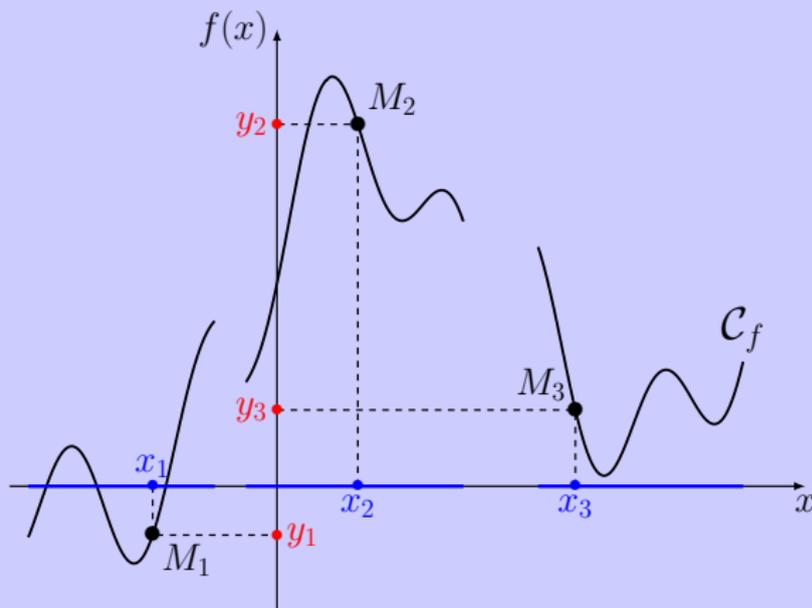
- Courbe représentative
- Opérations
- Sens de variation
- Majorant, minorant
- Parité
- Périodicité
- Bijectivité
- Quelques compositions élémentaires

**Définition 2.1 (Graphe/Courbe)**

Soit une application  $f : D \rightarrow \mathbb{R}$  où  $D$  est une partie de  $\mathbb{R}$ .

On appelle **graphe** ou **courbe représentative** de  $f$  l'ensemble des points  $M(x, f(x))$  du plan repéré lorsque  $x$  décrit  $D$ . On notera par la suite  $\mathcal{C}_f$  cette courbe.

$$\begin{aligned}y_1 &= f(x_1) \\y_2 &= f(x_2) \\y_3 &= f(x_3)\end{aligned}$$



$$\begin{aligned}M_1 &= M(x_1, y_1) \\M_2 &= M(x_2, y_2) \\M_3 &= M(x_3, y_3)\end{aligned}$$

### Définition 2.2 (Opérations)

Soit  $f$  et  $g$  des fonctions de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$ . On définit la **somme**, le **produit** et le **quotient** de  $f$  et  $g$  selon

$$\begin{array}{lll}
 f+g: \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R} & f \times g: \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R} & \frac{f}{g}: \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R} \\
 x \longmapsto f(x) + g(x) & x \longmapsto f(x) \times g(x) & x \longmapsto \frac{f(x)}{g(x)}
 \end{array}$$

Notons  $\mathcal{D}_f$  et  $\mathcal{D}_g$  les ensembles de définition de  $f$  et  $g$ . Alors

$$\mathcal{D}_{f+g} = \mathcal{D}_f \cap \mathcal{D}_g \quad \mathcal{D}_{f \times g} = \mathcal{D}_f \cap \mathcal{D}_g \quad \mathcal{D}_{\frac{f}{g}} = \mathcal{D}_f \cap \{x \in \mathcal{D}_g : g(x) \neq 0\}$$

Ainsi, pour tout  $x \in \mathcal{D}_f \cap \mathcal{D}_g$ ,

$$(f+g)(x) = f(x)+g(x) \quad (f \times g)(x) = f(x) \times g(x) \quad \text{et si } g(x) \neq 0, \left(\frac{f}{g}\right)(x) = \frac{f(x)}{g(x)}$$

### Exemple 2.3 (Fonctions polynômes, rationnelles)

- ① Une fonction **polynôme** est la **somme** de fonctions **monômes**  $x \longmapsto a_k x^k$ ,  $k \in \{0, 1, 2, \dots, p\}$  :

$$\forall x \in \mathbb{R}, P(x) = a_p x^p + a_{p-1} x^{p-1} + a_{p-2} x^{p-2} + \dots + a_1 x + a_0$$

- ② Une fonction **rationnelle** est le **quotient** de deux fonctions **polynômes**  $P$  et  $Q$  :  $R = \frac{P}{Q}$

$$\forall x \in \mathcal{D}_R, R(x) = \frac{a_p x^p + a_{p-1} x^{p-1} + a_{p-2} x^{p-2} + \dots + a_1 x + a_0}{b_q x^q + b_{q-1} x^{q-1} + b_{q-2} x^{q-2} + \dots + b_1 x + b_0}$$

### Définition 2.4 (Croissance/Décroissance)

Soit  $D$  une partie non vide de  $\mathbb{R}$  et  $f$  une application de  $D$  dans  $\mathbb{R}$ .

- ① On dit que  $f$  est **croissante** (resp. **décroissante**) sur  $D$  si :

$$\forall (x_1, x_2) \in D^2, [x_1 < x_2 \implies f(x_1) \leq f(x_2) \text{ (resp. } f(x_1) \geq f(x_2)\text{)}]$$

ou encore

$$\forall (x_1, x_2) \in D^2, [x_1 \neq x_2 \implies \frac{f(x_1) - f(x_2)}{x_1 - x_2} \geq 0 \text{ (resp. } \frac{f(x_1) - f(x_2)}{x_1 - x_2} \leq 0)].$$

- ② On dit que  $f$  est **strictement croissante** (resp. **strictement décroissante**) sur  $D$  si :

$$\forall (x_1, x_2) \in D^2, x_1 < x_2 \implies f(x_1) < f(x_2) \text{ (resp. } f(x_1) > f(x_2)\text{)}$$

ou encore

$$\forall (x_1, x_2) \in D^2, [x_1 \neq x_2 \implies \frac{f(x_1) - f(x_2)}{x_1 - x_2} > 0 \text{ (resp. } \frac{f(x_1) - f(x_2)}{x_1 - x_2} < 0)].$$

- ③ On dit qu'une fonction est **monotone** (resp. **strictement monotone**) sur  $D$  lorsqu'elle est **croissante sur  $D$**  ou **décroissante sur  $D$**  (resp. **strictement croissante** ou **strictement décroissante** sur  $D$ ).

### Proposition 2.5 (Variations et composition)

Soit  $D$  et  $D'$  deux parties de  $\mathbb{R}$  et  $f : D \rightarrow D'$ ,  $g : D' \rightarrow \mathbb{R}$  deux applications.

Alors l'application  $g \circ f : D \rightarrow \mathbb{R}$  est :

- **croissante** si  $f$  et  $g$  sont de **même monotonie** (i.e. toutes deux croissantes ou toutes deux décroissantes);
- **décroissante** si  $f$  et  $g$  sont de **monotonie contraires**.

### Exemple 2.6

Soit l'application  $h : ]3, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$   

$$x \mapsto (\ln(x-3))^2$$

- $h$  est la composée  $g \circ f$  avec  $f : ]3, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$  et  $g : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ .  

$$x \mapsto \ln(x-3) \qquad u \mapsto u^2$$

$f$  est **croissante**, mais  $g$  n'est pas **monotone**. On est ainsi amené à considérer des restrictions.

- $h|_{[4, +\infty[}$  est la composée  $g_1 \circ f_1$  avec  $f_1 : [4, +\infty[ \rightarrow [0, +\infty[$  et  $g_1 : [0, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$ .  

$$x \mapsto \ln(x-3) \qquad u \mapsto u^2$$

$f_1$  est **croissante** et  $g_1$  **croissante**, donc  $h$  est **croissante** sur  $[4, +\infty[$ .

- $h|_{]3, 4]}$  est la composée  $g_2 \circ f_2$  avec  $f_2 : ]3, 4] \rightarrow ]-\infty, 0]$  et  $g_2 : ]-\infty, 0] \rightarrow \mathbb{R}$ .  

$$x \mapsto \ln(x-3) \qquad u \mapsto u^2$$

$f_2$  est **croissante** et  $g_2$  **décroissante**, donc  $h$  est **décroissante** sur  $]3, 4]$ .

**Proposition 2.7 (Variations et injectivité)**

Soit  $D$  une partie de  $\mathbb{R}$  et  $f : D \rightarrow \mathbb{R}$  une application.  
Si  $f$  est **strictement monotone**, alors elle est **injective**.

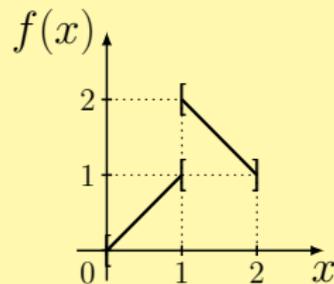
**Remarque 2.8 (Variations et injectivité)**

*Attention* : la réciproque est **fausse** : une injection n'est **pas** nécessairement monotone.

Par exemple : l'application

$$f : [0, 2] \longrightarrow \mathbb{R}$$
$$x \longmapsto \begin{cases} x & \text{si } x \in [0, 1[ \\ 3 - x & \text{si } x \in [1, 2] \end{cases}$$

est **injective** mais **pas monotone**.



**Définition 2.9 (Majorant/Minorant d'un ensemble)**

- 1 Soit  $A$  une partie non vide de  $\mathbb{R}$  et  $\alpha$  un réel.  
On dit que  $\alpha$  est un **majorant** de  $A$  ou que  $\alpha$  **majore**  $A$  si  $\forall x \in A, x \leq \alpha$ .  
On dit que  $\alpha$  est un **minorant** de  $A$  ou que  $\alpha$  **minore**  $A$  si  $\forall x \in A, x \geq \alpha$ .
- 2 Si  $A$  est une partie non vide de  $\mathbb{R}$  qui admet (au moins) un majorant (resp. un minorant), on dit qu'elle est **majorée** (resp. **minorée**).
- 3 Si  $A$  est à la fois majorée et minorée, on dit qu'elle est **bornée**, ce qui équivaut à :  
$$\exists M > 0, \forall x \in A, |x| \leq M.$$
- 4 On dit que  $A$  admet un **plus grand élément** (resp. un **plus petit élément**)  $\alpha$  lorsque  $\alpha$  est **à la fois** un majorant (resp. un minorant) de  $A$  et un élément de  $A$ .  
S'il existe,  $\alpha$  s'appelle aussi le **maximum** (resp. le **minimum**) de  $A$  et se note  $\max(A)$  (resp.  $\min(A)$ ).

**Théorème-définition 2.10 (Borne supérieure/inférieure d'un ensemble)**

- 1 Pour toute partie **non vide et majorée**  $A$  de  $\mathbb{R}$ , il existe un **unique** réel qui est le **plus petit des majorants** de  $A$ ; ce réel s'appelle la **borne supérieure** de  $A$  et on le note  $\sup(A)$ .
- 2 Pour toute partie **non vide et minorée**  $A$  de  $\mathbb{R}$ , il existe un **unique** réel qui est le **plus grand des minorants** de  $A$ ; ce réel s'appelle la **borne inférieure** de  $A$  et on le note  $\inf(A)$ .

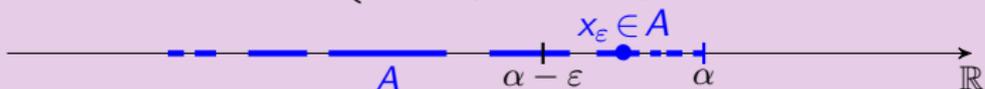
Par convention :

- si  $A$  est une partie **non vide non majorée**, on pose  $\sup(A) = +\infty$  ;
- si  $A$  est une partie **non vide non minorée**, on pose  $\inf(A) = -\infty$  ;
- on pose également  $\sup(\emptyset) = -\infty$  et  $\inf(\emptyset) = +\infty$ .

**Proposition 2.11 (Caractérisation (facultatif))**

La **borne supérieure** peut se caractériser selon

$$\alpha = \sup(A) \iff \begin{cases} \forall x \in A, & x \leq \alpha \\ \forall \varepsilon > 0, & \exists x_\varepsilon \in A, \quad \alpha - \varepsilon < x_\varepsilon \leq \alpha \end{cases}$$

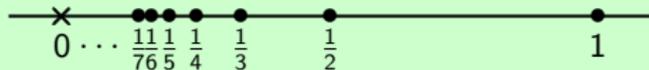


On peut caractériser la **borne inférieure** de manière similaire.

## Exemple 2.12

- ① Les ensembles  $\mathbb{Z}$ ,  $\mathbb{Q}$  et  $\mathbb{R}$  ne sont **ni majorés ni minorés**, ils admettent  $-\infty$  et  $+\infty$  pour borne inférieure et borne supérieure.
- ② Soit  $a$  et  $b$  deux réels tels que  $a < b$ .
  - Les intervalles  $[a, b]$ ,  $[a, b[$ ,  $]a, b]$  et  $]a, b[$  sont **bornés** et admettent tous  $a$  pour borne inférieure et  $b$  pour borne supérieure.
  - L'intervalle  $[a, b]$  admet  $a$  pour plus petit élément et  $b$  pour plus grand élément, alors que l'intervalle  $]a, b[$  n'admet ni plus petit ni plus grand élément.
  - Les intervalles  $[a, +\infty[$  et  $]a, +\infty[$  sont **minorés** mais **pas majorés**, ils admettent  $a$  pour borne inférieure et  $+\infty$  pour borne supérieure.

③ Soit  $A = \left\{ \frac{1}{n}, n \in \mathbb{N}^* \right\}$ .



- L'ensemble  $A$  est non vide, majoré par 1 et minoré par 0.
- On a  $1 \in A$  donc  $\sup(A) = \max(A) = 1$ .
- On a  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\frac{1}{n} > 0$  donc 0 est un minorant de  $A$ . Supposons qu'il ne soit pas le plus grand. Il existerait alors un minorant  $\varepsilon > 0$  : on aurait donc  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\frac{1}{n} \geq \varepsilon$ , ou encore  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $n \leq \frac{1}{\varepsilon}$  et l'ensemble  $\mathbb{N}^*$  serait majoré, ce qui est absurde. Donc 0 est le plus grand des minorants de  $A$  et alors  $\inf(A) = 0$ . Or  $0 \notin A$ , donc  $A$  n'a pas de plus petit élément.

### Définition 2.13 (Fonctions majorées/minorées)

Soit  $f : D \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction.

- ① • Soit  $\alpha \in \mathbb{R}$ . On dit que  $\alpha$  est un **majorant** de  $f$  si

$$\forall x \in D, \quad f(x) \leq \alpha.$$

- On dit que  $f$  est **majorée** sur  $D$  si elle admet au moins un majorant.  
Dans ce cas, elle admet un **plus petit majorant** appelé **borne supérieure**.

Il est noté  $\sup_{x \in D} f(x)$ . On a  $\sup_{x \in D} f(x) = \sup\{f(x), x \in D\}$ .

- Si  $f$  est une fonction **non majorée**, on pose par convention  $\sup_{x \in D} f(x) = +\infty$ .

- ② • Soit  $\alpha \in \mathbb{R}$ . On dit que  $\alpha$  est un **minorant** de  $f$  si

$$\forall x \in D, \quad f(x) \geq \alpha.$$

- On dit que  $f$  est **minorée** sur  $D$  si elle admet au moins un minorant.  
Dans ce cas, elle admet un **plus grand minorant** appelé **borne inférieure**.

Il est noté  $\inf_{x \in D} f(x)$ . On a  $\inf_{x \in D} f(x) = \inf\{f(x), x \in D\}$ .

- Si  $f$  est une fonction **non minorée**, on pose par convention  $\inf_{x \in D} f(x) = -\infty$ .

- ③ On dit que  $f$  est **bornée** sur  $D$  si elle est à la fois **majorée** et **minorée** sur  $D$ ,  
ce qui équivaut à

$$\exists M > 0, \forall x \in D, \quad |f(x)| \leq M.$$

**Définition 2.13 (Fonctions majorées/minorées)**

Soit  $f : D \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction.

- 4 • Soit  $x_0 \in D$ . On dit que  $f$  admet un **maximum** sur  $D$  en  $x_0$  si

$$\forall x \in D, \quad f(x) \leq f(x_0).$$

Dans ce cas, on dit que  $f(x_0)$  est un **maximum** de  $f$  sur  $D$  et on le note  $\max_{x \in D} f(x)$ . On a  $\sup_{x \in D} f(x) = \max_{x \in D} f(x) = f(x_0)$ .

- 5 • Soit  $x_0 \in D$ . On dit que  $f$  admet un **minimum** sur  $D$  en  $x_0$  si

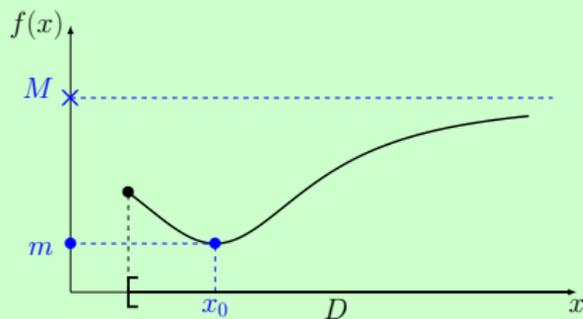
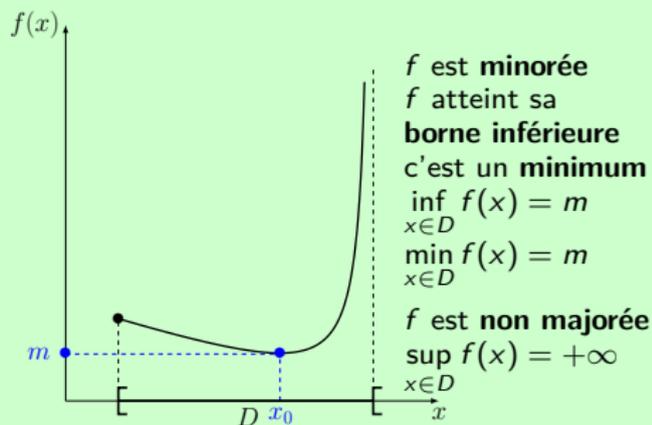
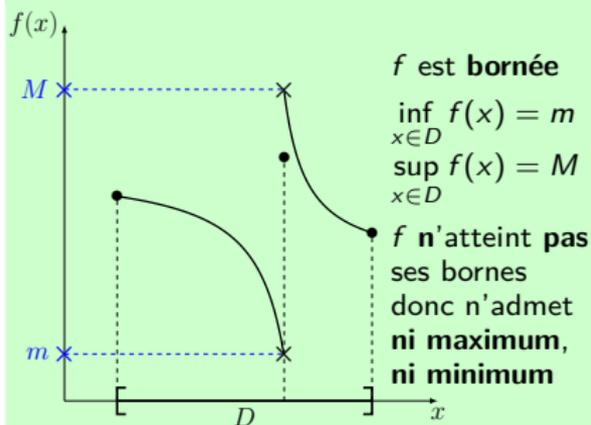
$$\forall x \in D, \quad f(x) \geq f(x_0).$$

Dans ce cas, on dit que  $f(x_0)$  est un **minimum** de  $f$  sur  $D$  et on le note  $\min_{x \in D} f(x)$ . On a  $\inf_{x \in D} f(x) = \min_{x \in D} f(x) = f(x_0)$ .

**Remarque 2.14**

**Attention** : une fonction majorée (donc admettant une **borne supérieure**) peut **ne pas** admettre de **maximum**.

## Exemple 2.15

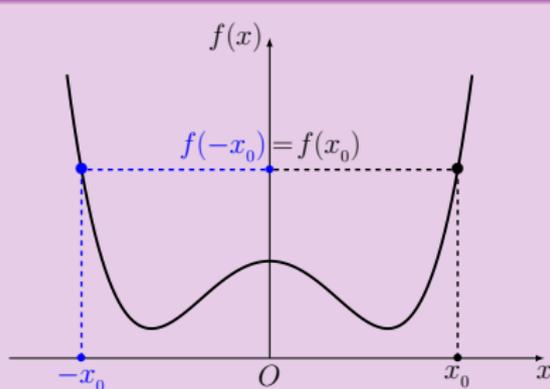


### Définition 2.16 (Parité)

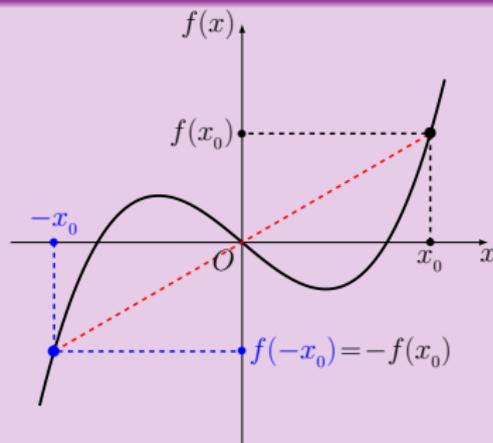
Soit  $f : D \rightarrow \mathbb{R}$  une application dont l'ensemble de définition  $D$  est **symétrique** par rapport à 0 (i.e.  $\forall x \in D, -x \in D$ ).

- 1 On dit que  $f$  est une fonction **paire** lorsque  $\forall x \in D, f(-x) = f(x)$ .
- 2 On dit que  $f$  est une fonction **impaire** lorsque  $\forall x \in D, f(-x) = -f(x)$ .

### Proposition 2.17 (Parité et symétries)



Si  $f$  est **paire** alors  $\mathcal{C}_f$  est **symétrique** par rapport à l'axe des ordonnées parallèlement à l'axe des abscisses.



Si  $f$  est **impaire** alors  $\mathcal{C}_f$  est **symétrique** par rapport à l'origine du repère.

### Proposition 2.18 (Parité et opérations)

- ① Soit  $f : D \rightarrow \mathbb{R}$  et  $g : D \rightarrow \mathbb{R}$  deux applications définies sur un ensemble  $D$  **symétrique** par rapport à 0.
  - Si  $f$  et  $g$  sont **paires** (resp. **impaires**), alors  $f + g$  est **paire** (resp. **impaire**).
  - Si  $f$  et  $g$  ont **même parité**, alors  $f \times g$  est **paire** ;  
si  $f$  et  $g$  ont des **parités contraires**, alors  $f \times g$  est **impaire**.  
Ce résultat est aussi valable pour le quotient  $f/g$  sur son ensemble de définition.
- ② Soit  $f : D \rightarrow D'$  et  $g : D' \rightarrow \mathbb{R}$  deux applications respectivement définies sur des ensembles  $D$  et  $D'$  **symétriques** par rapport à 0.
  - Si  $f$  est **paire**, alors  $g \circ f$  est **paire**.
  - Si  $f$  est **impaire**, alors  $g \circ f$  a la **même parité** que  $g$ .
- ③ Soit  $f : D \rightarrow D'$  une **bijection impaire** entre deux ensembles  $D$  et  $D'$  **symétriques** par rapport à 0. Alors  $f^{-1}$  est **impaire**.

### Exemple 2.19

- ① Pour tout entier **pair** (resp. **impair**)  $p$ , la fonction  $x \mapsto x^p$  (définie sur  $\mathbb{R}$  si  $p \in \mathbb{N}$ , sur  $\mathbb{R}^*$  si  $p \in \mathbb{Z}_-$ ) est **paire** (resp. **impaire**).
- ② La fonction  $\cos$  est **paire** et la fonction  $\sin$  est **impaire**.
- ③ Soit  $f : [-1, 1] \rightarrow \mathbb{R}$  une application.
  - L'application  $x \mapsto f(\cos x)$  définie sur  $\mathbb{R}$  est **paire**.
  - Si  $f$  est **paire** (resp. **impaire**), l'application  $x \mapsto f(\sin x)$  définie sur  $\mathbb{R}$  est **paire** (resp. **impaire**).

**Définition 2.20 (Périodicité)**

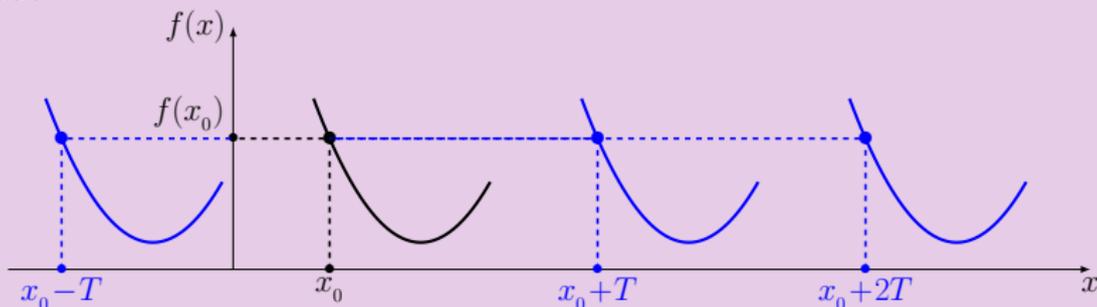
Soit  $f : D \rightarrow \mathbb{R}$  une application et  $T$  un réel positif non nul.

On dit que  $f$  est **périodique de période  $T$**  (ou qu'elle est  $T$ -périodique) lorsque

$$\forall x \in D, x + T \in D \quad \text{et} \quad f(x + T) = f(x).$$

**Proposition 2.21 (Périodicité et symétries)**

Si  $f$  est **périodique** alors  $\mathcal{C}_f$  est la répétition à l'infini du même motif tracé sur une période.

**Remarque 2.22 (Périodes)**

Une fonction  $T$ -périodique est également  $nT$ -périodique pour n'importe quel entier non nul  $n$ . "La" période  $T$  n'est donc pas unique et pas nécessairement minimale.

### Proposition 2.23 (Périodicité et opérations)

Soit  $T$  un réel positif non nul.

① Soit  $f : D \rightarrow \mathbb{R}$  et  $g : D \rightarrow \mathbb{R}$  deux applications  $T$ -périodiques.

- Alors  $f + g$  et  $f \times g$  sont  $T$ -périodiques.

Ce résultat est aussi valable pour le quotient  $f/g$  sur son ensemble de définition.

Autrement dit, si  $f$  et  $g$  admettent une période **commune**,  $f + g$  et  $f \times g$  sont périodiques.

② Soit  $f : D \rightarrow D'$  et  $g : D' \rightarrow \mathbb{R}$  deux applications.

- Si  $f$  est  $T$ -périodique, alors  $g \circ f$  est  $T$ -périodique.

### Exemple 2.24

① Les fonctions  $\cos$  et  $\sin$  sont  $2\pi$ -périodiques.

② Soit  $a_1, \dots, a_n, b_1, \dots, b_n$  des réels.

La fonction  $x \mapsto \sum_{k=1}^n (a_k \cos(kx) + b_k \sin(kx))$  est  $2\pi$ -périodique.

③ Soit  $T$  un réel positif non nul,  $p$  et  $q$  des entiers positifs non nuls.

Soit  $f$  et  $g$  deux applications de  $D$  dans  $\mathbb{R}$  resp.  $pT$ -périodique et  $qT$ -périodique.

Alors  $f + g$  et  $f \times g$  sont des applications  $rT$ -périodiques où  $r = \text{ppcm}(p, q)$ .

### Remarque 2.25 (Périodicité et addition/multiplication (facultatif))

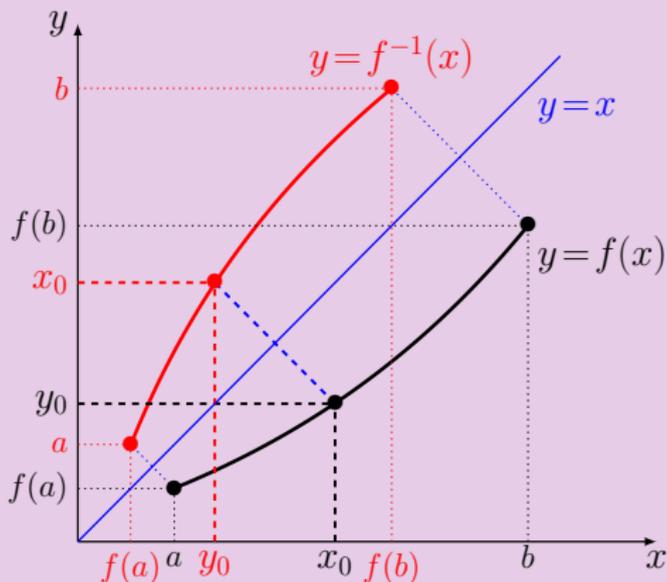
La somme et le produit de deux fonctions périodiques **ne sont** en général **pas** périodiques.

Exemple : pour tout **irrationnel**  $a$ , l'application  $x \mapsto \cos(x) + \cos(ax)$  **n'est pas** périodique.

## Proposition 2.26 (Bijektivité et symétrie)

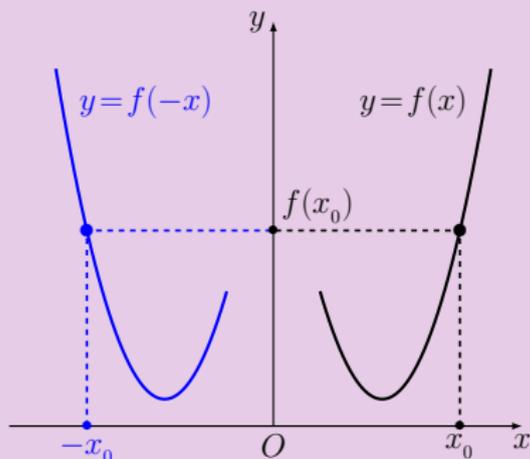
Soit  $f : D \rightarrow D'$  une **bijection** où  $D$  et  $D'$  sont deux parties non vides de  $\mathbb{R}$ .

Alors sa courbe représentative et celle de sa réciproque dans un repère orthonormal du plan sont **symétriques** l'une de l'autre par rapport à la droite d'équation  $y = x$  (appelée aussi première bissectrice).



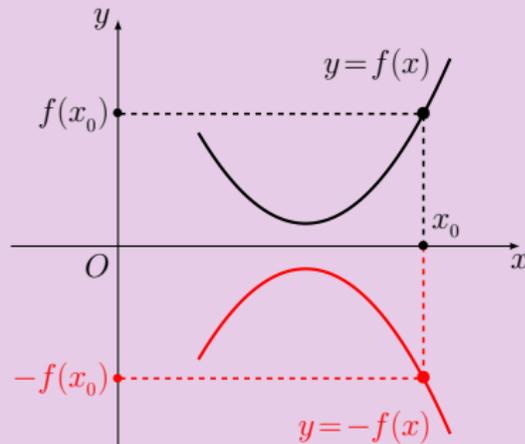
### Proposition 2.27 (Courbes et transformations géométriques)

Application  $x \mapsto f(-x)$



Le graphe de l'application  $x \mapsto f(-x)$  est le **symétrique** de  $C_f$  par rapport à l'axe des ordonnées parallèlement à l'axe des abscisses.

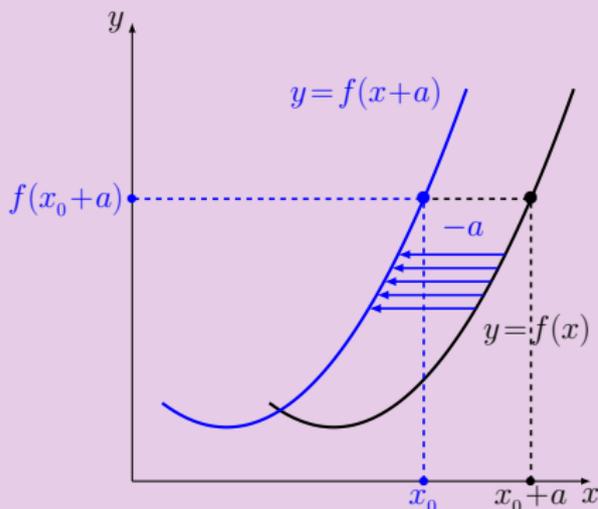
Application  $x \mapsto -f(x)$



Le graphe de l'application  $x \mapsto -f(x)$  est le **symétrique** de  $C_f$  par rapport à l'axe des abscisses parallèlement à l'axe des ordonnées.

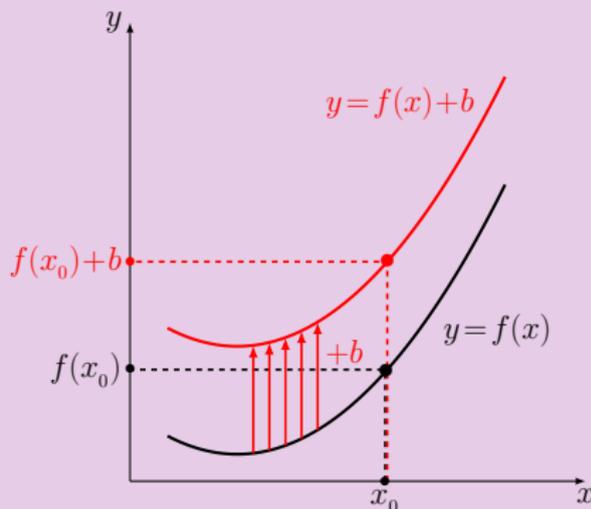
### Proposition 2.27 (Courbes et transformations géométriques)

Application  $x \mapsto f(x+a)$  avec  $a \in \mathbb{R}$  fixé



Le graphe de l'application  $x \mapsto f(x+a)$  est l'image de  $\mathcal{C}_f$  par la **translation** de vecteur  $-a\vec{i}$  (translation « horizontale »).

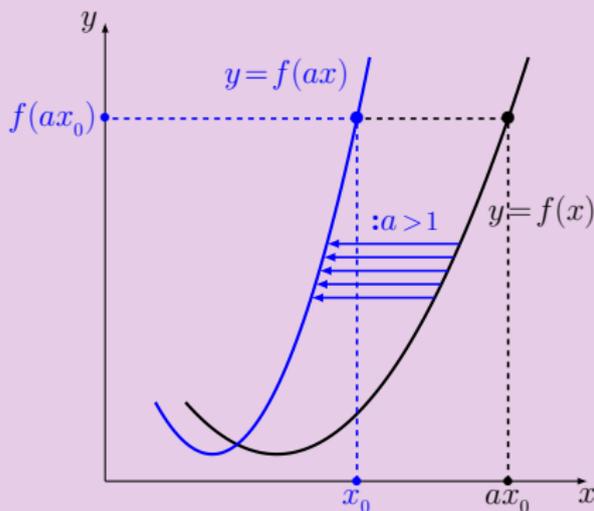
Application  $x \mapsto f(x) + b$  avec  $b \in \mathbb{R}$  fixé



Le graphe de l'application  $x \mapsto f(x) + b$  est l'image de  $\mathcal{C}_f$  par la **translation** de vecteur  $b\vec{j}$  (translation « verticale »).

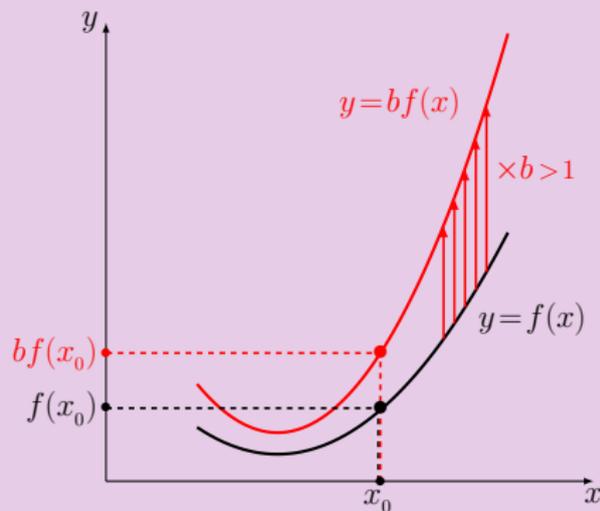
### Proposition 2.27 (Courbes et transformations géométriques)

Application  $x \mapsto f(ax)$  avec  $a \in \mathbb{R}^*$  fixé



Le graphe de l'application  $x \mapsto f(ax)$  est obtenu par **réduction/agrandissement** dans la direction des abscisses de  $\mathcal{C}_f$  d'un facteur  $|a|$ , précédée ou suivie d'une symétrie par rapport à l'axe des ordonnées lorsque  $a < 0$ .

Application  $x \mapsto bf(x)$  avec  $b \in \mathbb{R}^*$  fixé



Le graphe de l'application  $x \mapsto bf(x)$  est obtenu par **agrandissement/réduction** dans la direction des ordonnées de  $\mathcal{C}_f$  d'un facteur  $|b|$ , précédée ou suivie d'une symétrie par rapport à l'axe des abscisses lorsque  $b < 0$ .

## Notions à retenir

- Application/fonction
  - ★ Détermination de l'ensemble de définition
  - ★ Calculs par composition
- Injection/surjection/bijection
  - ★ Maîtrise de ces notions
  - ★ Détermination de la réciproque
- Fonctions réelles
  - ★ Analyse qualitative des variations
  - ★ Tracé de graphes
  - ★ Identification de symétries

# Annexe

- Illustration de la réciprocité

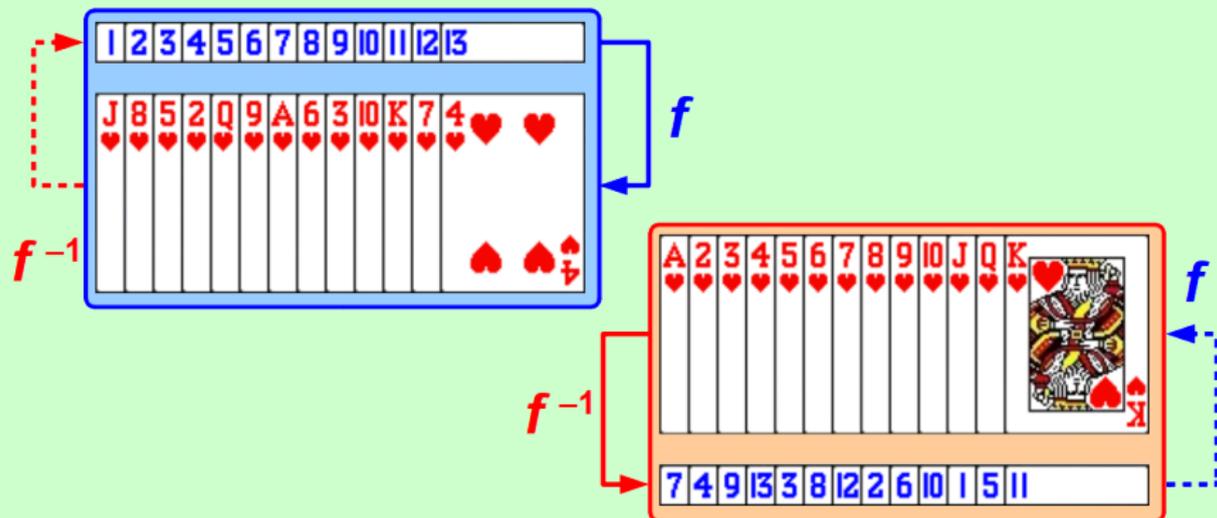
- 3 Annexe A – Réciprocité
  - Jeu de cartes
  - Le code génétique
  - L'hôtel infini de Hilbert
  - Transformation du photomaton

## Exemple A.1 (Jeu de cartes)

Considérons un jeu de cartes identifiées par les valeurs  $v_1, v_2, \dots, v_N$  et notons  $f$  la correspondance entre **positions** de cartes numérotées de 1 à  $N$  et **valeurs** de cartes.

On définit ainsi une **bijection**  $f : \{1, 2, \dots, N\} \rightarrow \{v_1, v_2, \dots, v_N\}$ .

Le nombre  $f(i)$  indique la **valeur** de la carte située en **position n°  $i$**  alors que  $f^{-1}(v_j)$  indique la **position** de la carte de **valeur  $v_j$** .



Dans cet exemple,  $f : \{1, 2, \dots, 13\} \rightarrow \{A, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, J, Q, K\}$ .

## Exemple A.2 (Le code génétique)

- Le code génétique est un ensemble de règles permettant de **traduire** les informations contenues dans le génome des cellules vivantes afin de synthétiser les protéines. Il établit une correspondance entre le **génotype** et le **phénotype** d'un organisme, soit, entre d'une part, des **triplets de nucléotides**, appelés **codons**, sur l'ARN messenger et d'autre part, les **acides aminés** protéinogènes incorporés dans les protéines synthétisées lors de la phase de **traduction** de l'ARN messenger par les ribosomes.
- Un **ARN** est une molécule constituée de nucléotides de quatre types :  
**adénine (A)**, **cytosine (C)**, **guanine (G)**, **uracile (U)**.

Les différents **acides aminés** sont listés dans le tableau ci-dessous :

Acide aminé	Symbole
Alanine	<b>A</b>
Cystéine	<b>C</b>
Acide aspartique	<b>D</b>
Acide glutamique	<b>E</b>
Phénylalanine	<b>F</b>
Glycine	<b>G</b>
Histidine	<b>H</b>
Isoleucine	<b>I</b>
Lysine	<b>K</b>
Leucine	<b>L</b>

Acide aminé	Symbole
Méthionine	<b>M</b>
Asparagine	<b>N</b>
Proline	<b>P</b>
Glutamine	<b>Q</b>
Arginine	<b>R</b>
Sérine	<b>S</b>
Thréonine	<b>T</b>
Valine	<b>V</b>
Tryptophane	<b>W</b>
Tyrosine	<b>Y</b>

On introduit alors les ensembles  $\mathcal{A} = \{A, C, G, U\}$  et

$$\mathcal{M} = \{A, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, W, Y, *\}$$

le symbole  $*$  désignant un codon de «**terminaison**» (codon STOP).

## Exemple A.2 (Le code génétique)

La phase de traduction peut être représentée par la correspondance

$$f : \mathcal{A}^3 = \mathcal{A} \times \mathcal{A} \times \mathcal{A} \longrightarrow \mathcal{M}$$

$$(A_1, A_2, A_3) \longmapsto A_1A_2A_3$$

		2 <sup>e</sup> base								
		A		C		G		U		
A	AAA	K	ACA	T	AGA	R	AUA	I	A	
	AAC	N	ACC	T	AGC	S	AUC	I	C	
	AAG	K	ACG	T	AGG	R	AUG	M	G	
	AAU	N	ACU	T	AGU	S	AUU	I	U	
C	CAA	Q	CCA	P	CGA	R	CUA	L	A	
	CAC	H	CCC	P	CGC	R	CUC	L	C	
	CAG	Q	CCG	P	CGG	R	CUG	L	G	
	CAU	H	CCU	P	CGU	R	CUU	L	U	
G	GAA	E	GCA	A	GGA	G	GUA	V	A	
	GAC	D	GCC	A	GGC	G	GUC	V	C	
	GAG	E	GCG	A	GGG	G	GUG	V	G	
	GAU	D	GCU	A	GGU	G	GUU	V	U	
U	UAA	*	UCA	S	UGA	*	UUA	L	A	
	UAC	Y	UCC	S	UGC	C	UUC	F	C	
	UAG	*	UCG	S	UGG	W	UUG	L	G	
	UAU	Y	UCU	S	UGU	C	UUU	F	U	

## Exemple A.2 (Le code génétique)

- $f$  est une **application** : un codon code l'information pour exactement un acide aminé, on dit que le code génétique est « **cohérent** » ou « **non ambigu** » ;
- $f$  est **surjective** : par définition, tous les acides aminés sont codés à l'aide de codons ;
- Tableau des antécédents des acides aminés par  $f$  :

Symbole	Codons
<b>A</b>	GCU, GCC, GCA, GCG
<b>C</b>	UGU, UGC
<b>D</b>	GAU, GAC
<b>E</b>	GAA, GAG
<b>F</b>	UUU, UUC
<b>G</b>	GGU, GGC, GGA, GGG
<b>H</b>	CAU, CAC
<b>I</b>	AUU, AUC, AUA
<b>K</b>	AAA, AAG
<b>L</b>	UUA, UUG, CUU, CUC, CUA, CUG

Symbole	Codons
<b>M</b>	AUG
<b>N</b>	AAU, AAC
<b>P</b>	CCU, CCC, CCA, CCG
<b>Q</b>	CAA, CAG
<b>R</b>	CGU, CGC, CGA, CGG, AGA, AGG
<b>S</b>	UCU, UCC, UCA, UCG, AGU, AGC
<b>T</b>	ACU, ACC, ACA, ACG
<b>V</b>	GUU, GUC, GUA, GUG
<b>W</b>	UGG
<b>Y</b>	UAU, UAC
<b>*</b>	UAG, UAA, UGA

Par exemple, les antécédents de l'alanine, l'arginine et l'asparagine sont donnés par

$$f^{-1}(\mathbf{A}) = \{(G, C, U), (G, C, C), (G, C, A), (G, C, G)\}$$

$$f^{-1}(\mathbf{R}) = \{(C, G, U), (C, G, C), (C, G, A), (C, G, G), (A, G, A), (A, G, G)\}$$

$$f^{-1}(\mathbf{N}) = \{(A, A, U), (A, A, C)\}$$

- $f$  n'est **pas injective** : on dit que le code génétique est « **redondant** » ou « **dégénéré** ».

### Exemple A.3 (L'hôtel infini de Hilbert)

Petite incursion dans le monde de l'infini : le « **Grand Hôtel Infini** » affiche « complet » pour la nuit (i.e. chaque chambre est occupée par un client).

- Les chambres sont numérotées par les nombres  $1, 2, 3, \dots$

Arrive un nouveau client.

*« — Pas de problème ! »*

lui répond le gérant de l'hôtel.

*« — Installez-vous dans la chambre n° 1.*

*Je demande au client de la chambre n° 1 de passer dans la chambre n° 2, à celui de la chambre n° 2 de passer dans la chambre n° 3, etc. ».*

L'accueil dispose bien sûr d'un téléphone spécial qui permet de téléphoner simultanément à toutes les chambres en demandant au client de la chambre n°  $n$  de passer dans la n°  $(n + 1)$ ... Le nouveau client a ainsi pu être reçu.

#### **Modélisation :**

- les chambres de l'hôtel sont numérotées  $1, 2, 3, \dots$  ;
- les clients de l'hôtel sont numérotés  $1, 2, 3, \dots$  et le nouveau client est numéroté 0.
- $\mathbb{N}$  représente l'ensemble des clients,  $\mathbb{N}^*$  celui des chambres.
- L'attribution des chambres repose sur la bijection de  $\mathbb{N}$  sur  $\mathbb{N}^*$  définie par
 
$$n \mapsto n + 1.$$

## Exemple A.3 (L'hôtel infini de Hilbert)

Petite incursion dans le monde de l'infini : le « **Grand Hôtel Infini** » affiche « complet » pour la nuit (i.e. chaque chambre est occupée par un client).

- Les chambres sont à présent numérotées par les nombres  $0, 1, 2, 3, \dots$ .  
Dix minutes plus tard arrive un car (**infini**, bien sûr!) de nouveaux clients qui demandent à passer la nuit dans l'hôtel.

« — *Pas de problème !!* »

répond le gérant au chauffeur du car, et en utilisant de nouveau son fameux téléphone :

« — *Je demande au client de la chambre  $n^{\circ} n$  de passer dans la  $n^{\circ} (2n)$ .* »

Il indique alors au chauffeur du car la consigne :

« — *Le passager  $n^{\circ} i$  du car peut disposer de la chambre  $n^{\circ} (2i-1)$ .* »

(Laquelle est effectivement libre, toutes les chambres de  $n^{\circ}$  impair ayant été libérées.)

**Modélisation :**

- les chambres de l'hôtel sont numérotées  $0, 1, 2, 3, \dots$  ;
- les clients de l'hôtel sont numérotés  $0, 1, 2, 3, \dots$  et les nouveaux clients sont numérotés  $-1, -2, -3, \dots$ .
- $\mathbb{Z} = \{\dots, -2, -1, 0, 1, 2, \dots\}$  représente l'ensemble de tous les clients,  $\mathbb{N}$  celui des chambres.
- L'attribution des chambres repose sur la bijection de  $\mathbb{Z}$  sur  $\mathbb{N}$  définie par

$$n \mapsto \begin{cases} 2n & \text{si } n \geq 0, \\ 2|n| - 1 & \text{si } n \leq -1. \end{cases}$$

### Exemple A.3 (L'hôtel infini de Hilbert)

Petite incursion dans le monde de l'infini : le « **Grand Hôtel Infini** » affiche « complet » pour la nuit (i.e. chaque chambre est occupée par un client).

- Les chambres sont toujours numérotées par les nombres  $0, 1, 2, 3, \dots$

Une demi-heure plus tard arrive un groupe quelque peu plus important constitué d'une **infinité** de cars, chacun ayant à leur bord une **infinité** de passagers.

*« — Pas de problème, je vous arrange ça !!! »*

répond le responsable de l'accueil décidément très arrangeant...

*« — Je téléphone au client de la chambre n°  $n$  lui demandant de passer dans la chambre n°  $(2n+1)$ . »*

(Ce qui libère toutes les chambres de n° pair.)

Puis il donne la consigne suivante au responsable du groupe d'autocars :

*« — Le passager n°  $i$  du bus n°  $j$  devra occuper la chambre n°  $2^j(2i-1)$ . »*

#### Modélisation :

- les chambres de l'hôtel sont numérotées  $0, 1, 2, 3, \dots$  ;
- les clients de l'hôtel sont numérotés  $0, 1, 2, 3, \dots$  et les voyageurs sont identifiés par le n°  $1, 2, 3, \dots$  de leur car de transport et le n°  $0, 1, 2, 3, \dots$  de leur place à l'intérieur.
- $\mathbb{N}$  représente l'ensemble des chambres,  $\mathbb{N} \times \{0\}$  celui des clients de l'hôtel,  $\mathbb{N} \times \mathbb{N}^*$  celui des passagers des bus.
- L'attribution des chambres repose sur la bijection de  $\mathbb{N} \times \mathbb{N}$  sur  $\mathbb{N}^*$  définie par
 
$$(i, j) \mapsto 2^j(2i + 1).$$

**Exemple A.3 (L'hôtel infini de Hilbert)**

Petite incursion dans le monde de l'infini : le « **Grand Hôtel Infini** » affiche « complet » pour la nuit (i.e. chaque chambre est occupée par un client).

---

**Moralité :**

*Dans tous les cas,  
tout se passe bien, tout le monde est logé,  
jamais deux voyageurs différents  
ne se sont vu attribuer la même chambre...  
...et le « **Grand Hôtel Infini** » affiche toujours complet !*

---

**Explication :**

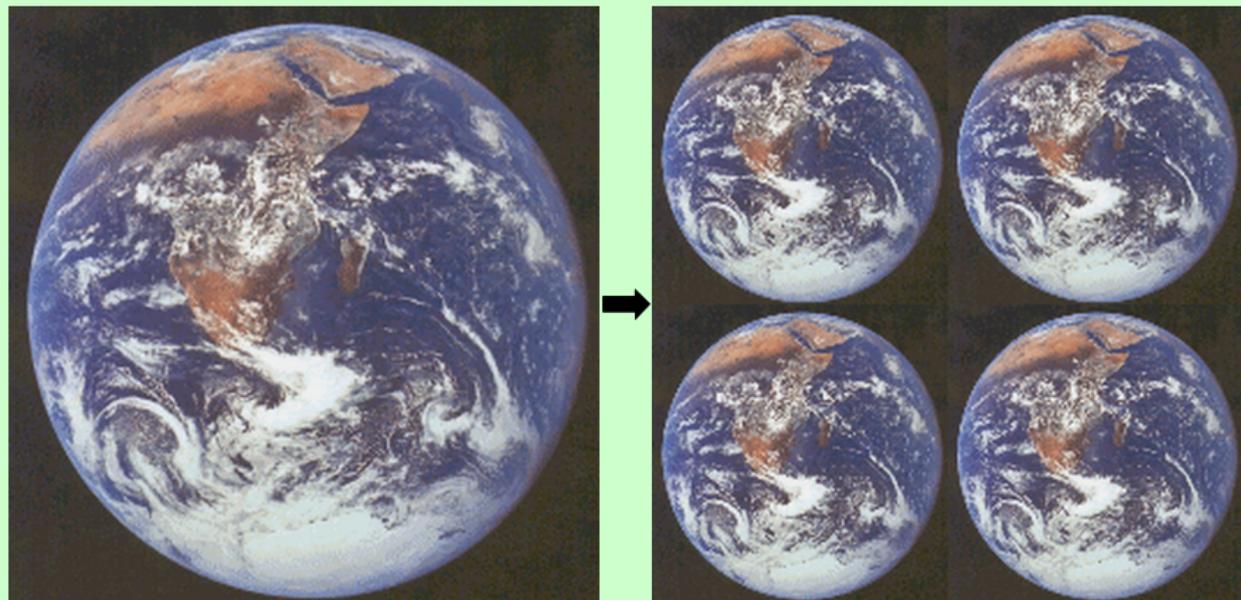
Les ensembles  $\mathbb{N}$ ,  $\mathbb{Z}$  et  $\mathbb{N} \times \mathbb{N}$  sont **équipotents**, c'est-à-dire en bijection. Bien que  $\mathbb{Z}$  semble contenir « deux fois plus » de nombres que  $\mathbb{N}$ , et  $\mathbb{N} \times \mathbb{N}$  « infiniment plus » de nombres que  $\mathbb{N}$ , en fait les trois ensembles contiennent la « même infinité » de nombres... C'est l'« **infini dénombrable** ».

**Remarque :**  $\mathbb{Q}$  est également équipotent à  $\mathbb{N}$ ...

Mais pas  $\mathbb{R}$  qui contient réellement « infiniment plus » de nombres que  $\mathbb{N}$ !

**Exemple A.4 (Transformation du photomaton)**

La **transformation du photomaton** consiste à **quadrupliquer** une image en quatre autres images identiques (en apparence) de taille réduite.



## Exemple A.4 (Transformation du photomaton)

La **transformation du photomaton** consiste à **quadrupliquer** une image en quatre autres images identiques (en apparence) de taille réduite.

Une image est un tableau rectangulaire composé de pixels, chaque pixel est reperé par sa position  $(i, j)$  dans ce tableau,  $i$  étant le numéro de ligne,  $j$  celui de colonne.

Considérons une image de taille  $2p \times 2q$ ,  $p$  et  $q$  étant des naturels fixés.  $2p$  est sa hauteur et  $2q$  sa largeur.

Le procédé de **quadruplication** consiste à déplacer chaque pixel dans le tableau selon la parité de ses indices de position  $i$  et  $j$ .

Ce processus peut s'exécuter en prenant des sous-carrés consécutifs de taille  $2 \times 2$ .

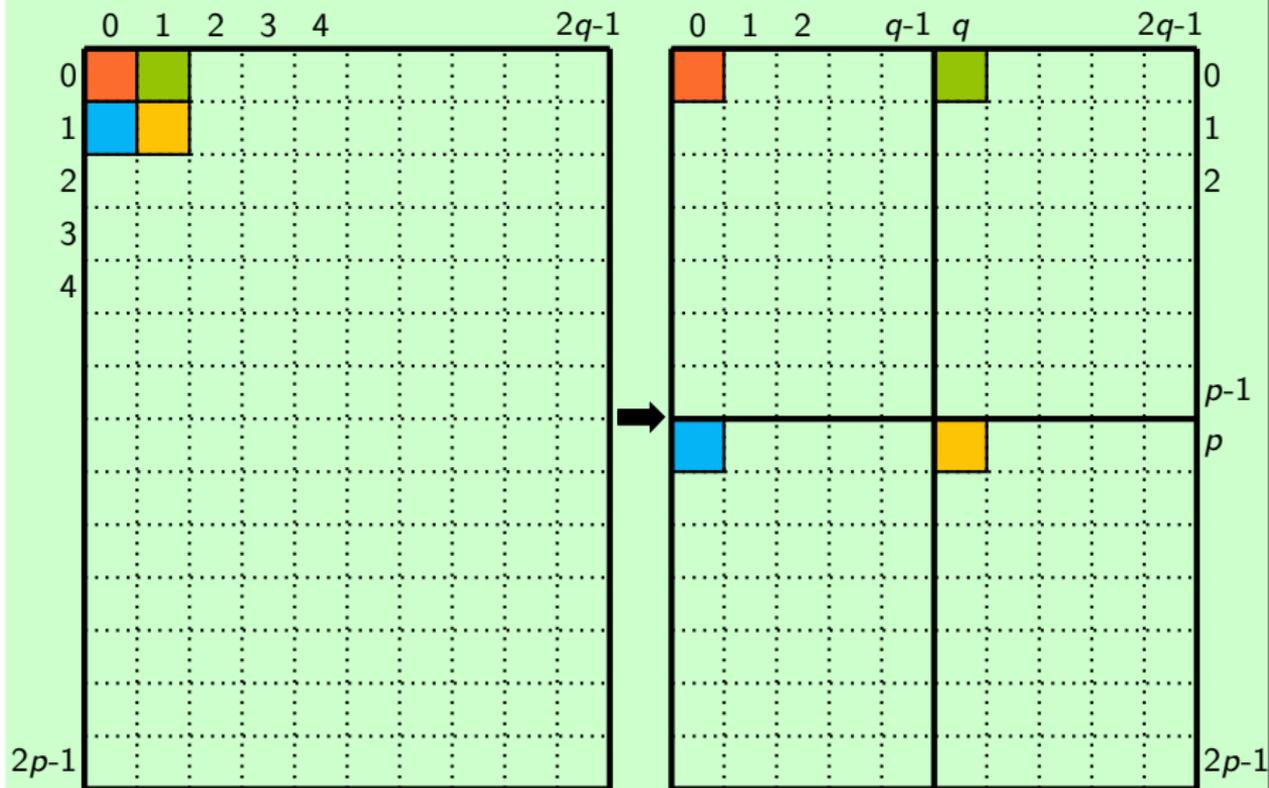
La **transformation du photomaton** peut se décrire par l'application

$$\varphi : \llbracket 0, 2p - 1 \rrbracket \times \llbracket 0, 2q - 1 \rrbracket \longrightarrow \llbracket 0, 2p - 1 \rrbracket \times \llbracket 0, 2q - 1 \rrbracket$$

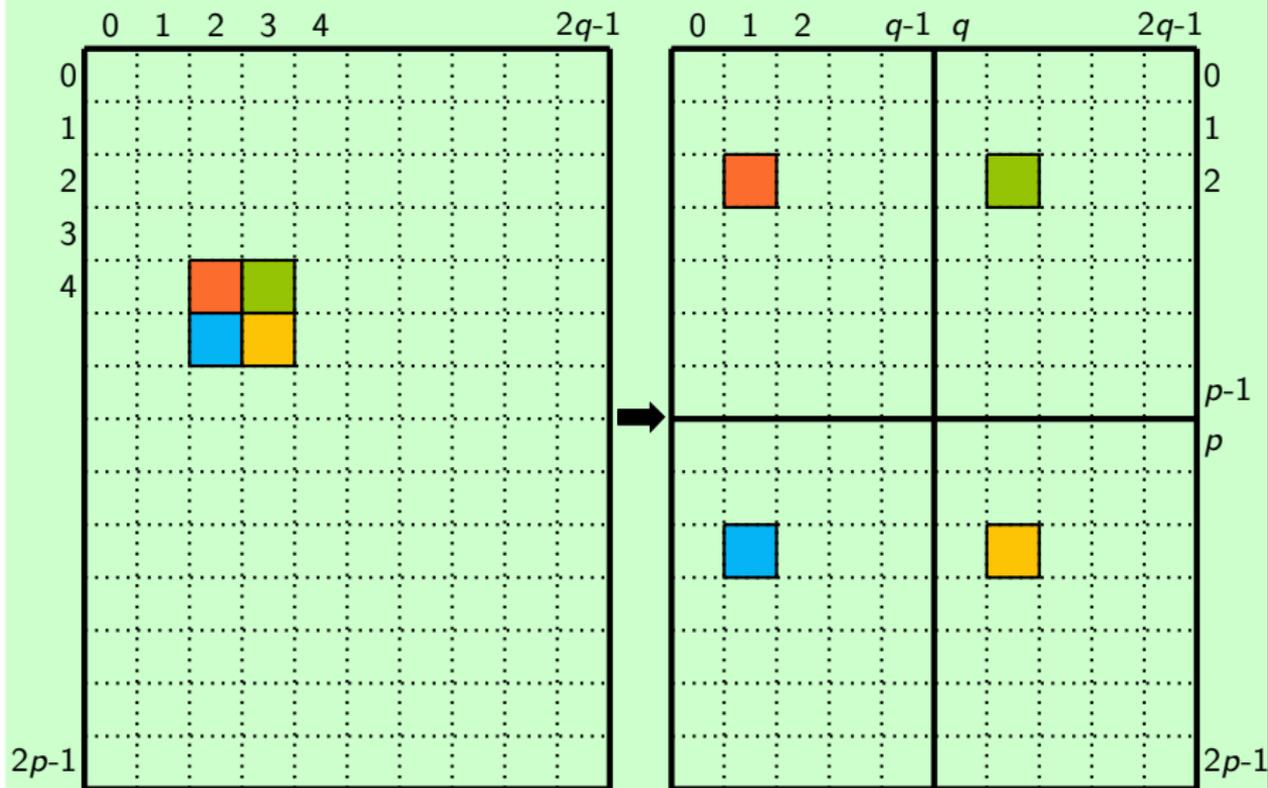
définie selon

$$(i, j) \mapsto \begin{cases} \left( \frac{i}{2}, \frac{j}{2} \right) & \text{si } i \text{ et } j \text{ sont } \mathbf{pairs} \\ \left( \frac{i}{2}, q + \frac{j-1}{2} \right) & \text{si } i \text{ est } \mathbf{pair} \text{ et } j \text{ } \mathbf{impair} \\ \left( p + \frac{i-1}{2}, \frac{j}{2} \right) & \text{si } i \text{ est } \mathbf{impair} \text{ et } j \text{ } \mathbf{pair} \\ \left( p + \frac{i-1}{2}, q + \frac{j-1}{2} \right) & \text{si } i \text{ et } j \text{ sont } \mathbf{impairs} \end{cases}$$

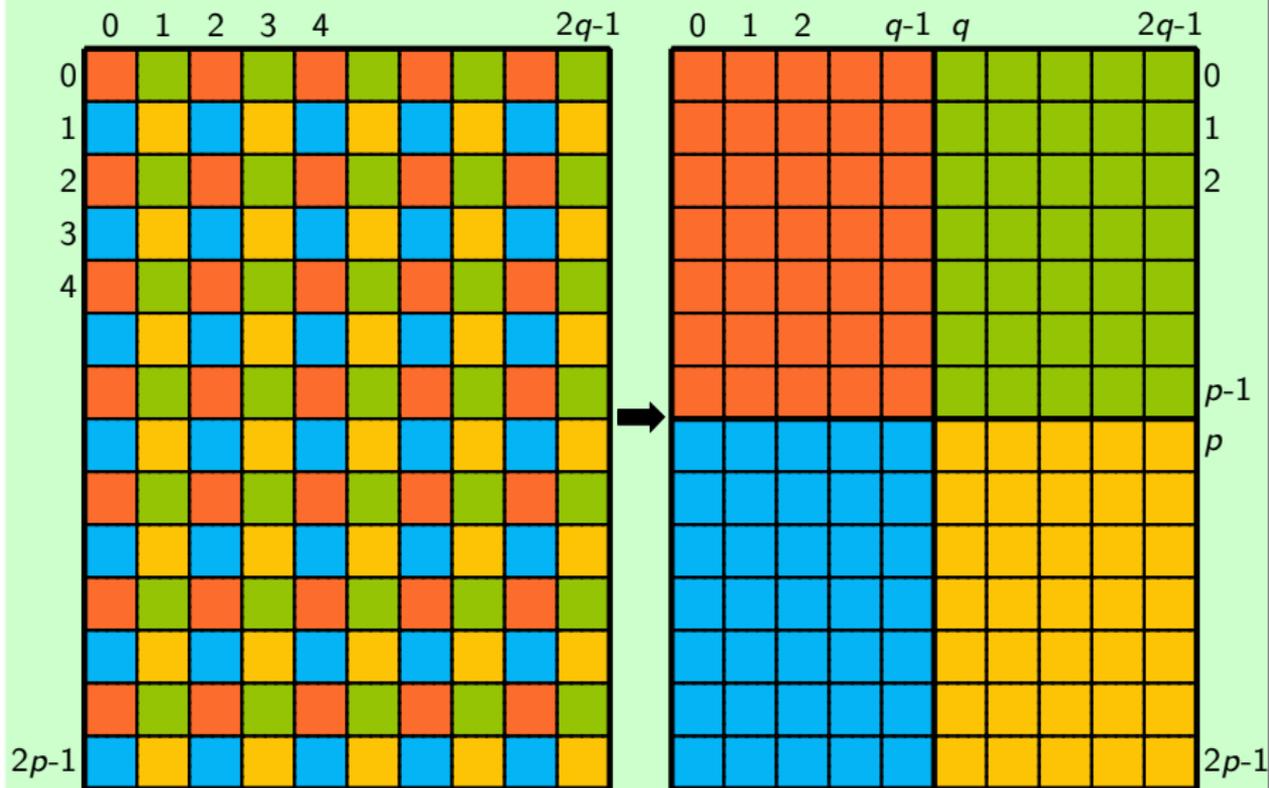
## Exemple A.4 (Transformation du photomaton)



## Exemple A.4 (Transformation du photomaton)



## Exemple A.4 (Transformation du photomaton)



## Exemple A.4 (Transformation du photomaton)

La transformation du photomaton inverse est décrite par l'application réciproque

$$\varphi^{-1} : \llbracket 0, 2p - 1 \rrbracket \times \llbracket 0, 2q - 1 \rrbracket \longrightarrow \llbracket 0, 2p - 1 \rrbracket \times \llbracket 0, 2q - 1 \rrbracket.$$

Elle est définie selon

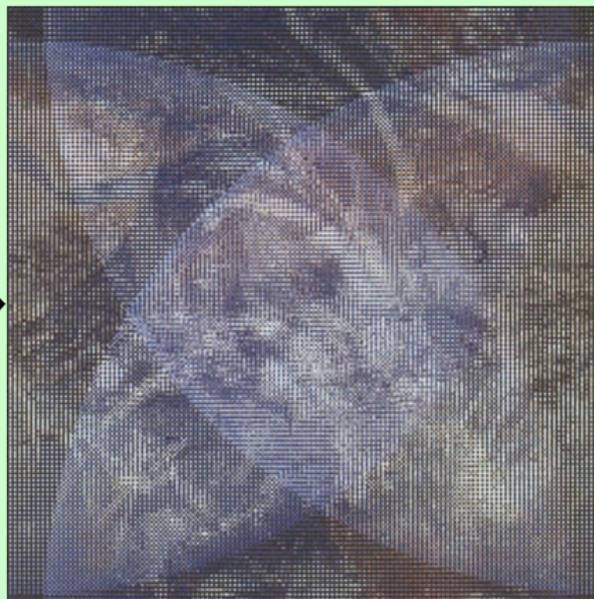
$$(i, j) \longmapsto \begin{cases} (2i, 2j) & \text{si } i \leq p - 1 \text{ et } j \leq q - 1 \\ (2i, 2j - 2q + 1) & \text{si } i \leq p - 1 \text{ et } j \geq q \\ (2i - 2p + 1, 2j) & \text{si } i \geq p \text{ et } j \leq q - 1 \\ (2i - 2p + 1, 2j - 2q + 1) & \text{si } i \geq p \text{ et } j \geq q \end{cases}$$

Elle répartit les pixels de chacun des quadrants alternativement sur chaque ligne et chaque colonne. Les quatre quadrants se retrouvent superposés et d'apparence dilatée.

## Exemple A.4 (Transformation du photomaton)

La transformation du photomaton inverse est décrite par l'application réciproque

$$\varphi^{-1} : \llbracket 0, 2p - 1 \rrbracket \times \llbracket 0, 2q - 1 \rrbracket \longrightarrow \llbracket 0, 2p - 1 \rrbracket \times \llbracket 0, 2q - 1 \rrbracket.$$



## Mélanges Faros et cryptographie

*Aimé Lachal*

[http://math.univ-lyon1.fr/~alachal/diaporamas/  
diaporama\\_melanges\\_faros.pdf](http://math.univ-lyon1.fr/~alachal/diaporamas/diaporama_melanges_faros.pdf)

## Courbes de Lissajous

*Aimé Lachal*

[http://math.univ-lyon1.fr/~alachal/diaporamas/  
diaporama\\_Lissajous/Lissajous.html](http://math.univ-lyon1.fr/~alachal/diaporamas/diaporama_Lissajous/Lissajous.html)

## Courbes cycloïdales

*Aimé Lachal*

[http://math.univ-lyon1.fr/~alachal/diaporamas/  
diaporama\\_cycloides/cycloides0.html](http://math.univ-lyon1.fr/~alachal/diaporamas/diaporama_cycloides/cycloides0.html)

## Présentation Maple

[http://math.univ-lyon1.fr/~alachal/diaporamas/  
presentation\\_maple\\_html/presentation\\_maple0.html](http://math.univ-lyon1.fr/~alachal/diaporamas/presentation_maple_html/presentation_maple0.html)